



*Petit Courrier des Dames.*  
Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

*Robe de velours epinglé garnie de chevrons en satin bordés de blonde, Capotte de satin ornée de marabons, et fichu de blonde.*



7240

(IV<sup>e</sup> ANNÉE.)N<sup>o</sup> XXXI.—TOME VII.

241

5 DÉCEMBRE 1824.

# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25 ;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue

St-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

Tous les jours je me le rappelle, cet âge heureux où l'espérance et la gaieté embellissent les plus simples actions ; je me rappelle avec quel plaisir je préparais une robe de bal, avec quel enthousiasme je projettais une fête champêtre. M'enlever alors l'invention d'une guirlande, le choix d'un chapeau, eût été faire un rapt à mon bonheur ; j'aimais tant





à m'inquiéter sur ce qui pouvait me rendre plus jolie ! La jeunesse n'était point assez pour moi : je voulais la grâce, l'élégance ; et jamais il ne fût entré dans ma pensée qu'il pourrait arriver un moment où j'aurais voulu céder toute la grâce et l'élégance que j'avais acquises en ma vie, pour retrouver un seul jour de ma jeunesse.

Il existe sans doute bien d'autres femmes encore, qui, comme moi, ont perdu le charme d'inventer ces jolies frivolités qui séduisent tant au premier âge. Comme moi aussi, sans doute, elles aiment pourtant à trouver ces gracieuses parures qui plaisent aux yeux, sans donner aucun soin à l'imagination, et ce doit être un service rendu à la coquetterie que de citer le nouveau manteau que j'ai vu hier chez un des plus célèbres tailleurs de Paris. Ce manteau, en drap noir, avait deux larges manches, comme on en voit aux Turcs ; vers le milieu et en avant de la manche, était une ouverture assez large pour y passer commodément le bras ; cette ouverture, ainsi que le bas de la manche, se trouvaient garnis d'une fourrure en *chinchilla*. Ce manteau, qu'on nommera, dit-on, *asiatique*, a l'avantage d'offrir une espèce de manchon aux dames qui désirent se promener seules, ou sans le secours d'un bras : elles placent leurs bras dans les extrémités des manches, qu'elles relèvent alors en forme de manchon. Le collet montant en fourrure, la pélerine en velours, deux grosses griffes et une chaîne d'acier pour fermeture, enfin les devants, doublés en satin, et une large tresse plate en soie, placée sur le devant, et qui se prolongeait autour, donnaient une élégance toute particulière à cette nouvelle coupe de manteau.

---

Dans les premiers magasins de Paris, toutes les étoffes nouvelles vous sont présentées sous les seules teintes de lilas et gris ; elles ne diffèrent que par leurs nuances, plus ou moins foncées. *Le Page Inconstant*, qui vient de recevoir un assortiment de tissus aussi riches que variés, dans lequel nous avons entr'autres admiré des étoffes brochées, dites à la *Charles X*, d'autres en *velouté ombré lavande*, *velouté gris fin*, *néreïde*, etc., n'a pas une seule de ces étoffes nouvelles qui ne soit d'une couleur intermédiaire entre *gris de fer*, *gris perle*, *violet* ou *lilas*.

---



On emploie pour toutes les garnitures des robes en soie habillées, des gazes en laine de la même couleur que l'étoffe : cette gaze offre un brillant et une solidité qui doit les faire préférer aux gazes en soie. On a remarqué, à une des représentations de *Léocadie*, un turban ou toque, forme *couronne de Pharamond* : c'est remonter un peu loin sans doute pour chercher un modèle de coiffure ; mais, en dépit de son antique origine, nous devons avouer que cette toque, en velours grenat foncé, était d'un effet charmant. Elle avait une pointe sur le front, et deux autres qui venaient sur les côtés, au-dessus des oreilles, et dont l'une s'avancait plus que l'autre ; le bord de ces pointes était garni d'une tresse d'or, qui se prolongeait autour du turban. Sur le haut de la tête, qui allait en s'élargissant comme une casquette d'écolier, se trouvaient placées, de distance en distance, des grappes de *groseilles d'or*, qui formaient la figure d'une couronne.

Les hommes, qui ont quitté le pantalon noir, ont adopté des pantalons violets d'une sorte de drap croisé, dont la nuance offre un reflet doré, qui produit un fort joli effet.

#### LE VENT DE FÖHN EN SUISSE.

*Morceau extrait de LA SUISSE par M. Depping, 4 vol. in-18, dont la seconde édition vient de paraître chez Eymery, libraire.*

Un vent violent du sud, le Föhn, qui descend de tems à autre du Saint-Gothard, s'engouffre dans la vallée de Reuss, augmente de violence à mesure qu'il descend, produit de grands ravages, et offre un véritable phénomène par les circonstances singulières qui l'accompagnent, et par la manière particulière dont il se manifeste.

De tristes symptômes annoncent l'approche du Föhn : le soleil pâlit, la lune paraît rousse, une vapeur légère couvre tous les objets comme d'un voile, les étoiles vacillent comme des lumières agitées par le vent, les exhalaisons de la terre deviennent visibles, la fumée des cheminées s'abat ; quoique l'air soit encore très-calme, les plantes se fanent ; tout le règne ani-

mal paraît se troubler : les oiseaux se cachent, les bestiaux refusent de boire, les chevaux se cabrent, et les poissons s'élancent au-dessus du niveau de l'eau. Les hommes mêmes ne sont pas à l'abri de l'influence du Fœhn ; une grande lassitude les accable ; les uns éprouvent des maux de tête et un grand malaise ; d'autres perdent toute aptitude à la méditation ; ils voudraient dormir, et ne le peuvent ; d'autres encore ont des douleurs dans les membres ; les malades sentent redoubler leurs souffrances. Un dérangement semblable règne dans l'air : la température est généralement chaude ; cependant il n'y a point de dégel ; dans la campagne on éprouve alternativement du chaud et du froid ; des bouffées de chaleur frappent le visage du voyageur ; il voit quelquefois s'agiter le feuillage d'un arbre, tandis qu'à quelque distance de là les autres arbres restent immobiles. Le Fœhn se précipite enfin du haut des montagnes ; rien n'est à l'abri de sa violence ; il pénètre dans les maisons les mieux fermées ; aussi, crainte d'un incendie dans les lieux les plus exposés au vent, il est défendu d'allumer du feu pendant qu'il règne ; il déracine les arbres et enlève les toitures des maisons ; il bouleverse les lacs, déchire les filets de pêche dans la profondeur, et arrache les plantes qui croissent au fond des bassins.

Les vapeurs disparaissent ensuite dans l'air ; le malade sent diminuer ses souffrances. Si c'est au printemps que souffle le Fœhn, il fait épanouir en une nuit les feuilles des arbres ; la verdure couvre les prés et les bocages, les rochers s'émaillent de fleurs, la neige fondue ruisselle sur les flancs des montagnes, les torrens se gonflent et remplissent d'écume et de vapeur les gouffres des défilés ; cependant l'évaporation des eaux diminue beaucoup le danger des débordemens. Le Fœhn se fait sentir par intervalles pendant plusieurs heures ; quelquefois un vent doux du nord est alterne avec la violence du Fœhn ; quelquefois un vent du nord-ouest amoncelle les nuages et les pousse dans une direction contraire à celle du Fœhn. On peut observer dans les hautes régions cette lutte entre deux vents ; on voit par la marche des nuages que le Fœhn est obligé de céder, tandis qu'il sévit sans obstacle dans les régions inférieures. Ordinairement ce conflit est suivi de pluie ou de neige ; la température se rafraîchit ; le baromètre monte, et le beau tems commence. En été le Fœhn est quelquefois accompagné



de violens orages ; mais dans cette saison il se fait rarement sentir ; l'automne et le printemps , voilà ses saisons : on le sent peu en hiver. Les effets du Fœhn sont si généraux , que dans toute la partie inférieure de la vallée de Reuss , les habitans ont le teint hâve et une constitution un peu languissante.

~~~~~  
POÉSIE.

—  
LOUISE.

Lyre d'amour, aux myrthes suspendue,  
Résonne encore sous mes doigts paresseux !  
Que tes accords purs et mélodieux,  
Simples, sans art, parlent à l'ame émue !  
Il est un lieu charmant, par les arts embelli,  
Qui pour maître autrefois eut l'immortel Sully :  
C'est là que ce héros, après une victoire,  
Goûtait un doux repos et déroba sa gloire.  
Loin du fracas des cours il y vivait heureux.  
Détesté des flatteurs, béni dans la chaumière,  
Il fut du bon Henri l'ami tendre et sincère :  
Il méritait de l'être. . . il était vertueux.

Si *Rosny* (1) fut alors la retraite d'un sage,  
Des grâces, des vertus, devenu le séjour,  
Il est aujourd'hui l'apanage  
D'une auguste princesse, objet de notre amour.  
De cet aimable lieu CAROLINE est la reine.  
On n'y connaît ni l'ennui ni la peine ;  
Et, grâce à ses bienfaits, on voit régner encor  
Le bonheur qu'on goûtait au tems de l'âge d'or.

Un jour que je fuyais la bruyante Lutèce,  
Pour respirer tranquille, au retour du printemps,  
L'air frais et pur que l'on respire aux champs,  
Une délicieuse ivresse  
Comme un songe enchanteur s'empara de mes sens.  
Rien ne troublait ma douce rêverie. . .  
Dans les airs, tout-à-coup, avec force élançé,  
L'airain, par tems égaux, s'agite balancé,  
Comme aux grands jours de fête et de cérémonie.

---

(1) Village situé dans le département de Seine-et-Oise, où se trouve un château qui a appartenu au grand Sully, et qui est occupé aujourd'hui par Madame la duchesse de Berry.



J'écoutais, attentif, ces sons religieux,  
Lorsqu'au bruit argentin de la cloche sonore,  
Surpris, j'entends s'unir encore  
Du plaisir mille accens joyeux!

Je m'avance... et bientôt, à travers le feuillage,  
J'aperçois de Rosny le modeste village.  
En un temple de fleurs il était transformé;  
Des parfums les plus doux l'air était embaumé.  
Au bruit tumultueux succède un grand silence.  
Un cortège pompeux avec ordre s'avance;  
Il suit avec lenteur le chemin du château.  
A sa tête marchait le pasteur du hameau,  
Tout bas, avec ferveur, récitant des prières;  
Après, les yeux baissés, douze jeunes bergères  
Dont le modeste front annonçait la candeur,  
Suivaient, belles de grâce et belles de pudeur.  
Une d'elles surtout, par sa mélancolie,  
Attirait les regards de la foule attendrie.  
Son air triste et touchant, la pâleur de ses traits,  
Semblaient d'un nouveau charme embellir ses attraits

Puis venaient, affublés de leurs toges antiques,  
Les notables du lieu, graves et méthodiques;  
Les filles, les bergers et les jeunes enfans,  
Et les vieux laboureurs marchant à pas tremblans.

La foule, du château traversant l'avenue,  
Dans ses jardins pompeux est enfin parvenue.  
CAROLINE paraît, et l'écho de Rosny  
Mille fois dans les airs porte son nom chéri.  
« Mes amis, le bonheur doit régner au village;  
» De la vertu modeste il doit être l'ouvrage.  
» Des filles du hameau, je veux en ce beau jour,  
» Couronner de ces fleurs le front de la plus sage,  
» Et l'unir au berger digne de son amour. »

Elle dit. Qui peindrait le tendre effroi des mères  
Et le timide espoir des naïves bergères?  
Ce que peut une rose et le choix d'un amant!

Les notables du lieu s'assemblent à l'instant.  
Leur sévère jury gravement délibère  
Sur le choix important de la jeune rosière.  
Ils ont nommé Louise... Un murmure flatteur  
La juge éloquemment digne d'un tel honneur.  
L'écho redit au loin le doux nom de Louise,  
Et la foule à l'envi contemple ses attraits.  
Dans la jeune bergère... ah! quelle est ma surprise!  
Mes yeux ont reconnu la beauté dont les traits



Respirent la douceur et la mélancolie...  
 D'une grâce nouvelle elle était embellie.  
 Au bruit des instrumens, le digne et bon pasteur  
 Aux pieds de la princesse a conduit la bergère,  
 Et le modeste front de la belle rosière  
 Reçoit de la vertu le prix de la candeur.

Louise... de tes yeux j'ai vu couler des larmes;  
 Dans ce moment rempli de charmes,  
 Quel chagrin peut, hélas! altérer ton bonheur?  
 Modeste, en rougissant, des bergers du village,  
 La rosière reçoit et les vœux et l'hommage.  
 Elle est reine en ce jour, et l'éclat imposteur  
 Des fortunes, des rangs, s'efface à sa présence;  
 Et la foule enivrée admire la splendeur  
 Dont la douce vertu fait briller l'innocence.

Le fifre, le hautbois, le joyeux tambourin,  
 Appellent les amans aux plaisirs de la danse.  
 Ici le gros Lucas, vrai stentor au lutrin,  
 Près de la jeune Eglé gaiment saute en cadence.  
 Plus loin l'air retentit de mille éclats joyeux;  
 Et d'un vin vieux, versé des mains de la Folie,  
 Thomas, en souriant, voit sa coupe remplie;  
 Il embrasse sa femme..., il boit, il est heureux.

Mais, pendant ces plaisirs, que devient la rosière?  
 On la cherche... on l'appelle... on la demande en vain.  
 Louise a disparu... Le nom de la bergère,  
 Répété mille fois, frappe l'écho lointain.  
 Plus de jeux, plus de danse: à la douce allégresse  
 Succède, en un moment, la plus morne tristesse.

Du hameau consterné, le vertueux pasteur,  
 De Louise connaît la secrète douleur;  
 Il dirige ses pas vers l'humble cimetière,  
 Des bergers de Rosny la demeure dernière...  
 Il a vu la rosière... Hélas! Louise en pleurs,  
 Déposait, gémissante, au tombeau de sa mère,  
 Le prix de la vertu... sa couronne de fleurs.

FONTÉMOING.



## COMPONIUM.

Nous avons parlé plusieurs fois de cet instrument qui fait l'étonnement et l'admiration de toutes les personnes qui l'ont entendu, et à l'appui de ce que nous en avons dit, nous avons cité le rapport de MM. Biot et Catel, de l'Institut, qui, à



coup sûr, en est le plus bel éloge. Mais depuis notre dernier article sur le Componium, cet instrument a été enrichi d'un air nouveau, celui du vaudeville final de *Michel et Christine*. Les variations de cet air sont peut-être ce que nous connaissons de plus agréable, nous disons même de plus savant; seules elles suffiraient pour attirer la foule aux séances du Componium, si cet instrument extraordinaire ne suffisait pas par lui-même pour piquer la curiosité.

On parle de sa translation dans la cour des Fontaines, près le Palais-Royal : nous annoncerons son installation dans ce quartier quand elle aura eu lieu.

### NOUVELLES DES THÉÂTRES.

Deux vaudevilles viennent de réussir : *Thibaut et Justine*, aux VARIÉTÉS, et *M. Tardif* au THÉÂTRE DE MADAME. L'espace ne me permettant pas de donner l'analyse de ces deux ouvrages, je m'empresse d'en annoncer le succès, pour ne pas augmenter la famille des *Tardifs*.

### ANNONCES.

#### MUSIQUE.

On ne saurait trop applaudir au zèle de nos marchands de musique, qui tous rivalisent et par l'élégance de leurs magasins et par les nombreuses et savantes productions qu'ils mettent au jour.

Nous citerons à ce sujet M. HENRY, successeur de Mme veuve Pollet, demeurant rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 17, dont les connaissances et l'activité ont suffi pour ramener le public dans une maison qu'il avait entièrement abandonnée.

Parmi les divers morceaux dont M. Henry est éditeur depuis peu de tems, nous recommandons aux amateurs les suivans, dont les noms des auteurs suffisent seuls pour en procurer un débit considérable.

*Thème de Mozart*, varié, non più andrai, pour piano, par Pixis. 4 fr. 50 c.

Premier mélange des choix des airs favoris de l'opéra de *Freyschütz*, pour piano, par Pixis. 6 fr.

*Souvenirs de Paris*, rondino, pour piano, par Pixis. 5 fr.

*Polonaise brillante*, pour piano, par Duvernoy. 4 fr. 50 c.

*Variations brillantes*, pour piano, par H. Bertini jeune, 6 fr.

A ce Numéro est jointe la Planche 265.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.